

Histoire des crues et des protections sur l'adn

Les Ligériens ont toujours tenté de se protéger des crues

Ils ont eu recours à différents ouvrages : tertres, remblais, turcies, levées... Pour la navigation dans le lit du fleuve, ils aménagèrent également des chevrettes, sorte de digues pour entretenir ou creuser un chenal de navigation, puis ils réalisèrent le canal latéral et les canaux de jonctions.

Tous ces ouvrages implantés dans les lits, majeur ou mineur, avaient des objectifs d'intérêts généraux : limiter les inondations, protéger les cultures, aider au développement économique, protéger une urbanisation souvent implantée en zone inondable...

Un constat persiste, les rivières tentent toujours de reprendre possession de leur lit majeur en ouvrant au besoin des brèches dans les ouvrages de protection.

Lors des très fortes crues du XIX^e siècle, la Loire n'a pas respecté les limites que les Ligériens voulaient lui imposer.

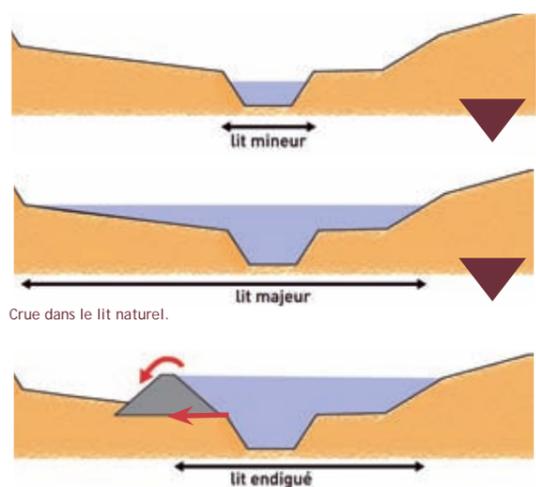
Ces événements reviendront. Les riverains doivent les anticiper et s'y préparer.

Une crue majeure de la Loire constitue la troisième catastrophe naturelle prévisible en France.



Projet de construction d'une nouvelle levée à Nevers, après la crue du 13 novembre 1790 qui avait ouvert une brèche. Document Archives nationales.

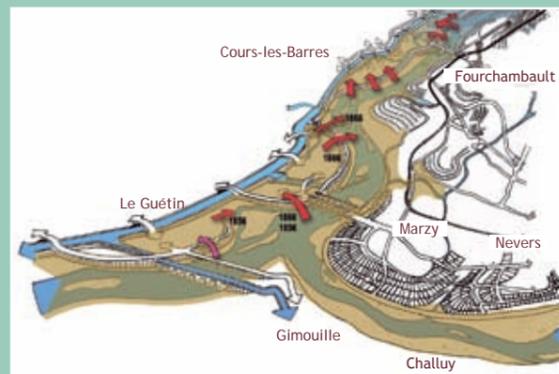
La levée génère le risque de brèche



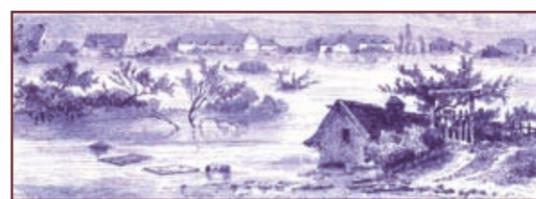
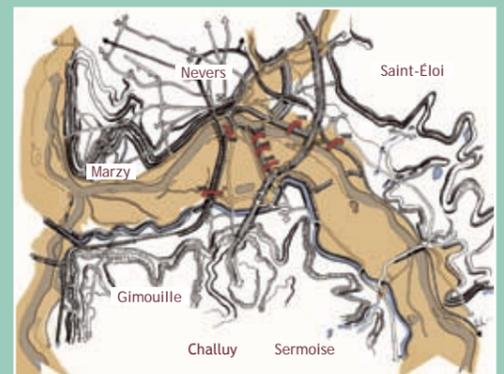
Pour une même crue, la levée provoque une élévation des eaux, une accélération de la vitesse, et conduit au risque de surverse au-dessus de la levée ou d'érosion en pied d'ouvrage.



Une échelle de crue mesure la hauteur d'eau dans la rivière.



Localisation des brèches historiques en aval et en amont du Bec d'Allier.

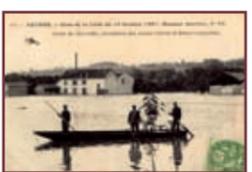


17 janvier 1789
Le val de Sermoise subit une forte débâcle de glace. Le chemin de halage est impraticable et les blocs de glace créent de larges brèches. En rive gauche à l'aval du pont, une brèche dans la levée de la Bonne Dame.

19 octobre 1846
La plus forte crue du XIX^e siècle : 6,30 m à la Jonction. La levée de Saint-Éloi est submergée. 4 brèches. Cinq brèches dans la levée de Sermoise. Le pont de Fourchambault est menacé.

27 septembre 1866
La plus haute crue sur Nevers : 6,36 m à la Jonction. 2 brèches dans la levée de Saint-Éloi, 1 brèche dans la levée de Sermoise et 1 dans la levée de Bonne Dame. Une partie de la voie ferrée s'effondre.

19 octobre 1907
La dernière forte crue à Nevers : 5,34 m à la Jonction. La Nièvre déborde et la RN 7 est recouverte de 2 m d'eau. Tout résiste. On autorise les constructions en rive droite.



1600

1700

1800

1900

2000

28 novembre 1628
La levée de Saint-Antoine construite en 1606 est rompue en 2 ou 3 endroits.



13 novembre 1790
La crue atteint 5,80 m à la Jonction. Le pont sur la Loire est détruit. Le bas Nevers est inondé. Plusieurs brèches s'ouvrent dans la levée de Sermoise.



31 mai 1856
La crue atteint 6,13 m à la Jonction et ouvre 2 brèches dans la levée de Sermoise. La levée de Gimouille est rompue sur 300 m et la Bonne Dame sur 200 m. Le pont SNCF, sur la route de Bourges est emporté.



Les crues récentes de décembre 2003 et de novembre 2008 ne sont que des piqûres de rappel des grandes crues.

Il faut noter que le lit de la Loire s'est enfoncé, ce qui réduit la hauteur des eaux, et le barrage de Villerest écrête efficacement les crues : 1300 m³/s en 2003 et 1600 m³/s en 2008.

Les crues de 2003 et 2008 auraient pu provoquer plus de dommages

Les transports et l'alimentation en eau potable

Ils peuvent être perturbés par les inondations, et même cesser de fonctionner temporairement. Ces effets indirects de la crue peuvent se répercuter sur les habitants et sur les activités placés en dehors des zones inondables. Suite à l'extension de l'urbanisation dans la vallée de la Loire sur Nevers, les dommages liés aux inondations, en cas de forte crue, seraient très importants. L'agglomération de Nevers serait donc dans une situation très difficile.

Simuler la crue de mai 1856

Sans prendre en compte le traumatisme social survenant aujourd'hui, la crue causerait, sur les 450 kilomètres séparant Nevers d'Angers :

- 6 milliards d'euros de dommages
- 300 000 habitants menacés ou inondés
- 13 600 entreprises dont 500 de plus de 20 salariés
- 72 000 emplois
- 80 000 logements
- la fermeture de routes, d'équipements, des atteintes sur le milieu naturel et agricoles

